

Et le conscrit continua sa prière: "Seigneur, vous avez voulu que je sois ici, c'est votre Providence, qui veut éprouver mon âme, vous voulez me faire expier; avec le prêtre qui dit actuellement le Pater, je m'écris: *Fiat voluntas tua*. . . Mais, Seigneur, je suis faible, aussi dois-je ajouter comme vous nous l'avez enseigné: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, donnez-moi la force de supporter les durs travaux, d'obéir avec douceur à l'autorité. Avec vous je puis tout, mais sans vous que puis-je accomplir ?

"Et ceux qui sont restés à la maison, bénissez-les, Seigneur; ne leur faites pas trouver le sacrifice trop amer; donnez-leur toute l'énergie nécessaire. N'oubliez pas, ô ma bonne Mère, celle avec qui, je devais unir mes jours, conservez-moi pur et sans tache pour elle."

La messe finit. Un aumônier fit l'allocution exhortant les hommes à pratiquer la charité et à s'aimer entre eux comme des frères: "Vous tous, soldats, soyez donc tous frères; mettez en pratique la recommandation de Saint-Jean: *Aimez-vous les uns les autres*."

Les régiments se reforment et défilent sur la route, pour gagner leurs lignes. Toutes les figures semblent heureuses et contentes. Après avoir rempli leurs devoirs religieux les soldats, peuvent aller se reposer. Le régiment passe, tourne la côte de la route; bientôt il est croisé par les régiments de protestants dont l'office succède au même endroit à l'office catholique. On entend toujours, de moins en moins perceptible, la musique des régiments qui s'éloignent.

Bientôt les rangs sont rompus, et les soldats inondent la route, se dirigent vers la gare pour saluer leurs parents, et leurs amis dans la foule que le train vient déverser sur le quai de la gare.

LOUIS-MARIE ROYER.

---

N. B.—*Nous conseillons à tous nos abonnés de faire recommander toute lettre contenant une valeur quelconque, car depuis un certain temps des lettres adressées à notre bureau, ne nous sont pas parvenues.*